

ficatrice, ou bien sur les autres qui sont à une demi-lieue ou une lieue au-delà ? Sans doute qu'elle ne peut rien sur ceux-ci : c'est une chose avouée par tout Physicien, que *rien n'agit là où il n'est pas* (a). L'huile n'exerce donc son pouvoir que sur les flots qui battent actuellement le Vaisseau : or dans une tempête le Vaisseau n'a aucune place fixe, de moment à autre il est emporté à des distances immenses, les flots adoucis au point *A* ne seront plus d'aucune ressource au Vaisseau qui se trouve au point *B*. Par conséquent c'est de l'huile perdue (b).

Dira-t-on que le Vaisseau est supposé être arrêté sur ses ancres ? 1°. Le cas est assez rare dans les grandes tempêtes, & souvent impossible. 2°. Dans la violente collision des flots, ils se succèdent & se remplacent avec une rapidité inconcevable ; ils s'élèvent jusqu'aux nues pour se précipiter jusqu'aux abîmes ; ils se pressent, se chassent les uns les autres à des distances énormes ; poussés successivement jusqu'au rivage, & repoussés ils viennent répéter la place qu'ils occupoient dans l'Océan. Voilà donc encore *actio in passum distans*. A quoi sert la pacification des premiers flots, s'ils sont aussi-tôt remplacés par d'autres, & quel Vaisseau contiendra assez d'huile pour répandre la merveilleuse onction sur tous ceux qui s'aviseront de heurter ses flancs ?

(a) *Non datur actio in passum distans.*

(b) Seroit-ce peut-être là l'origine du Proverbe : *Operam & oleum perdidit* ?